

# Le fait du jour → Auvergne

## Solitude

Si l'on isole la population des enfants qui, lors de l'étude, ont déclaré rester très souvent seuls (plusieurs centaines sur les 2.500), 39 % ont déclaré avoir été victimes de harcèlement.

## Un chiffre

**2.500** C'est le nombre d'élèves concernés par l'étude de l'APHEE dans plusieurs collèges urbains et/ou ruraux d'Auvergne.

## Garçons et filles

9,6 % de garçons se déclarent victimes et 9,4 % « agresseurs », alors que seulement 4 % des filles interrogées se disent « agresseurs » et 7,3 % victimes.

### ■ DÉFINITION



**JEAN-PIERRE BELLON :**  
PROFESSEUR  
DE PHILOSOPHIE

#### Lorsque l'on parle de harcèlement, que veut-on dire exactement ?

Pour qu'il y ait harcèlement, il faut d'abord qu'il y ait répétition et longue durée. On a vu des élèves qui ont connu une scolarité entière, par exemple au collège, faite de brimades.

Ensuite, c'est la disproportion des forces. Le harcèlement, c'est jamais deux individus de force équivalente ; c'est toujours un plus fort contre un plus faible ou un groupe contre une personne seule.

### ■ LA DIFFÉRENCE

#### À l'origine

Le harcèlement a toujours pour origine la différence.

Elle peut être d'ordre physique, par exemple, ou relever de la façon dont est habillé untel ou untel.

« Il y a du harcèlement anti-bons élèves, anti-mauvais élèves ; il y a du harcèlement à caractère social, raciste, sexiste. Sur ce dernier point, nous avons travaillé dans un lycée technique où les filles ne représentent que 10 % de l'effectif. Et force est de constater que leur situation est parfois difficile. »

**HARCELEMENT** ■ Résultats d'une étude conduite auprès de 2.500 collégiens auvergnats

# 16 % des élèves sont concernés

Phénomène « discret », peu visible, le harcèlement entre élèves n'en est pas moins un vrai problème. L'APHEE le passe au crible.

Julien Dodon

Sur 2.500 élèves de collèges auvergnats interrogés dans le cadre d'une enquête conduite par l'Association pour la prévention des phénomènes de harcèlement entre élèves (APHEE), 9 % se déclarent régulièrement victimes de harcèlement ou brimades ; 7 % se déclarent « auteurs ».

Aucun travail de ce type n'existe réellement en France ; de fait, les chiffres qui en résultent peuvent être surprenants.

C'est en travaillant sur les phénomènes de violence que les Clermontois Jean-Pierre Bellon, professeur de philosophie et Bertrand Gardette, CPE, se sont intéressés au harcèlement entre élèves et ont créé l'association précitée.

Ceci dans le but de voir les pouvoirs publics assurer une prise en charge.

### Les garçons seraient plus concernés que les filles

Pour en revenir à l'étude à l'échelle de la région, il apparaît que les garçons sont plus concernés que les filles.

« Comme victimes d'abord mais également comme agresseurs. Le harcèlement est une



ÉTUDE. Le harcèlement est d'abord un phénomène de garçons. PHOTO D'ILLUSTRATION FRANCIS CAMPAGNONI

relation dominant-dominé, c'est aussi une relation d'âge poursuit Jean-Pierre Bellon. Plus on avance dans les niveaux de classe plus il diminue ».

Ainsi, de la sixième à la troisième, se disent victimes : « 11,1 %, 9,1 %, 6,6 %, 6,2 % ; se disent auteurs : 5,3 %, 6,4 %, 6,7 %, 9 % ». En résumé, les plus âgés s'en prennent aux plus jeunes. D'autres études, à l'étranger

vont dans un sens identique.

Par ailleurs, il apparaît que si l'on isole la population des élèves qui disent rester toujours seuls, le pourcentage grimpe à 39 %.

Cause ou effet ? « Cela marche dans les deux sens. Beaucoup nous disent que le harcèlement leur a fait perdre leurs amis. Ils n'en avaient pas beaucoup et n'en n'ont plus ».

Que faire donc, pour lutter ? « D'abord prévenir par la mise en œuvre d'actions, la conception et l'édition d'outils de formation et d'information. Parmi ces actions, celle conduite au collège d'Aubière où les personnels, tout un niveau de classe (5<sup>e</sup>), une classe plus spécifiquement, également de 5<sup>e</sup>, et les parents qui le désiraient ont été formés et sensibilisés. ■

## « À partir du moment où les élèves parlent, le problème est quasiment réglé »

Principale du collège d'Aubière, Marie-Claire Argillier n'a pas souhaité que son établissement travaille sur le thème du harcèlement par hasard.

« L'an dernier, deux soucis m'ont beaucoup perturbée. J'ai découvert que deux élèves étaient malheureux depuis un certain temps. À partir de là, avec les conseillers principaux d'éducation (CPE), nous avons décidé de faire quelque chose. Nous étions également à une période où nous refaisions le projet de l'établissement ».

Les CPE précités connaissaient MM. Gardette et Bellon et les ont contactés. C'est ainsi que le



CONSTATATION. Le harcèlement aime les endroits et personnes isolés. ILLUSTRATION FRANCIS CAMPAGNONI

travail a démarré au collège d'Aubière. « Beaucoup d'élèves se sont exprimés. Ce qui nous a permis de découvrir pas mal de choses ».

Et la principale d'avouer que « cela pose questions. L'objet était d'inciter les enfants à parler. Il était important de le faire car nous voyons des résultats ».

Quant au prolongement de ces actions dans l'établissement ? « Je crois qu'il faudra organiser une action par an, des piqûres de rappel en quelque sorte afin d'insister sur la nécessité de parler, car lorsque l'on parle, on peut considérer que le problème est quasiment réglé ». ■

### ■ PRÉVENIR

#### Être attentif, en alerte

Selon Jean-Pierre Bellon, il faut être attentif aux élèves qui restent très souvent seuls.

Il faut également conseiller aux adultes de faire attention à cette population.

« Le lycée Lafayette à Clermont, a, par exemple, décidé de faire passer à tous les professeurs le film que nous avons réalisé : à partir de là, il n'y a pas tout à fait le même regard. En étant plus attentif, plus en alerte, en regardant cette micro-culture entre les enfants, on peut arriver à faire mieux, sachant que l'on ne viendra jamais totalement à bout de ce problème. »